



TOI, MOI ET LES AUTRES

Un film de
Audrey Estrougo

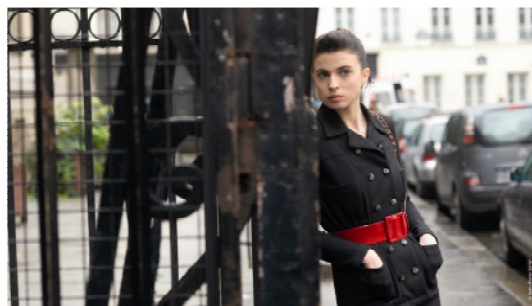
Avec
Leila Bekhti, Benjamin Siksou, Cécile Cassel

Durée: 85 minutes
Sortie: le 23 février 2011

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/films/771/pro/index.php

SYNOPSIS

Gab a une vie rangée : une fiancée, un mariage en préparation, une famille aisée. Leïla ne s'autorise pas à vivre la sienne : des études de droit, un petit frère turbulent, une maman partie trop tôt... Alors lorsque Gab renverse le petit frère de Leïla, c'est le choc des mondes et le début d'une grande histoire d'amour qui va se heurter violemment à la réalité. Tina, la plus proche confidente de Leïla est sans papiers, sous la menace d'une reconduite à la frontière et se fait arrêter. Alors que le monde de Leïla s'effondre, Gab est prêt à tout pour elle, même à s'opposer à son père, préfet de police. Et qui a dit que rien n'était impossible tant qu'on a de l'amour ?...



LISTE ARTISTIQUE

Leïla Bekhti
Benjamin Siksou
Cécile Cassel
Marie-Sohna Condé
Chantal Lauby
Nicolas Briançon
Djanis Bouzyani
Martine Gomis
Emir Seghir
Renaud Astegiani
Selim Clayssen
Math Samba
Gladys Gambie
Abel Jafri
Cheïna Correa Lafaure
Zohra Benali

Leïla
Gabriel
Alexandra
Tina
Valérie
Brice
Momo
Kaïna
Agib
Angelo
Souleiman
Fidèle
Glawdys
Abdellatif
Sally
Zhora

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice
Scénario, adaptation, dialogues
Avec la collaboration de
Image
Montage
Son
Mixeur
Costumes
Décors
Chorégraphe
1er assistant réalisateur
Casting
Scripte
Régie
Photographe de plateau
Musique originale
Directeur de production
Productrice exécutive
Producteurs

Coproduit par
Avec la participation de
En association avec
Avec le soutien de

Audrey Estrougo
Audrey Estrougo et Juliette Sales
Aline Méhouel
Guillaume Schiffman - AFC
Sophie Reine
Cyril Moisson
Emmanuel Croset
Emmanuelle Youchnovski
Bertrand Seitz - A.D.C.
Gladys Gambie
Thomas Trefouel
Marion Touitou
Céline Breuil
Sina Frifra
Jean-Marie Leroy
Baptiste Charvet
Samuel Amar
Christine de Jekel
Olivier Delbosc
Marc Missonnier
Wild Bunch, Mars Films, France 2 Cinéma
Orange cinéma séries
Cinémage 4
l'ANGOIA-AGICOA

Rencontre avec Audrey Estrougo COSCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Comment ce projet atypique est-il né ?

Après avoir réalisé REGARDE-MOI, j'ai accompagné le film un peu partout et j'ai ensuite réalisé le documentaire des vingt ans du groupe IAM pour Canal+. J'ai rencontré beaucoup de producteurs qui voulaient travailler avec moi, mais presque tous me proposaient de faire soit la suite de REGARDE-MOI, soit une déclinaison, soit des remakes de mon propre travail. Je n'avais alors pas d'envie précise mais j'étais consternée par le manque d'ambition des propositions. C'est mon agent qui m'a poussée à me rendre au rendez-vous proposé par Olivier Delbosc et Marc Missonnier de Fidélité. Eux m'ont parlé d'un projet de comédie musicale. Ce n'est pas vraiment mon univers et *a priori*, je ne m'y serais jamais aventurée de moi-même, mais l'idée de découvrir autre chose et d'y amener ce qui compte vraiment pour moi m'a tentée.

Qu'avez-vous décidé d'apporter au projet ?

Nous étions tous d'accord sur le fait que c'était une comédie musicale assumée. Il existait déjà une histoire du type Roméo et Juliette mais je souhaitais pouvoir y apporter du fond, des choses qui me sont chères, comme le thème des sans-papiers. Autour d'une histoire d'amour impossible, j'ai donc greffé d'autres sujets, soit par le contexte soit par l'intrigue. Dès le départ, il était important pour moi que les chansons et la danse s'intègrent parfaitement dans la narration sans prendre le pas dessus. L'idée n'était pas de faire un film avec des clips dedans. Il fallait définir un équilibre entre la «réalité» des personnages et les scènes chantées qui devaient servir la progression de l'histoire. Mes personnages devaient rester crédibles dans leurs sentiments et leurs opinions même s'ils les exprimaient parfois de manière onirique. C'était un équilibre à la fois complexe et passionnant à rechercher. On n'était ni avec Gene Kelly, ni avec Jacques Demy. Je respecte complètement leur univers et leur travail mais je suis partie sur une toute autre voie. Je ne voulais pas sacrifier le fond de l'histoire à sa forme. Je crois d'ailleurs que si ces grands noms devaient créer une comédie musicale aujourd'hui, ils ne la feraient plus comme à l'époque. J'avais envie d'une sorte de conte social.

À quel moment avez-vous choisi les chansons qui jalonnent le film ?

Les producteurs m'ont demandé si je souhaitais écrire les textes ou avoir recours à un parolier. Je leur ai tout de suite proposé de chercher et de choisir dans les titres du répertoire français. Je trouvais cela plus intéressant et en associant des chansons qui font déjà partie de la mémoire collective, je donnais encore davantage de sens à mon propos parce que les spectateurs n'auraient pas à découvrir les textes, tout le monde les connaissant déjà. Ils allaient pouvoir les redécouvrir dans un autre contexte. À part le générique de fin, toutes les chansons utilisées sont donc préexistantes.

Choisir a été un long processus. J'ai déterminé deux cas de figures : soit la chanson fait avancer la dramaturgie, soit - comme souvent dans les comédies musicales indiennes - elle est là pour illustrer une situation déjà connue. J'ai écrit l'histoire en respectant l'équilibre entre les séquences chantées et non chantées et en favorisant l'émotion que la chanson pouvait apporter. Tout devait s'imbriquer avec de la cohérence et du sens. Sur une année, tout en écrivant, je me suis familiarisée avec les grandes chansons populaires dont beaucoup ne faisaient pas du tout partie de ma culture. Pendant six mois, tous les matins, je me suis réveillée en écoutant Radio Nostalgie et je passais des heures à la médiathèque à écouter, à découvrir ! J'ai aussi regardé énormément de comédies musicales, de 1920 à nos jours. Je me suis également basée sur les airs que ma mère connaissait, convaincue que comme elle, une grande partie de la population identifierait ces titres. Même si certains sont plus de ma génération - Zazie ou M - on remonte quand même à quelques standards des années 70 ! L'exercice suivant a consisté à obtenir les droits d'utilisation. Nous avons essuyé quelques refus mais ils ont finalement été des chances parce que cela m'a obligée à chercher davantage et à trouver des chansons qui collaient encore mieux.

À quel moment avez-vous choisi vos comédiens ? Leur cahier des charges était un peu particulier...

Au-delà de leurs capacités à incarner les personnages, tous devaient pouvoir chanter et danser. Ce n'était pas toujours évident mais je tenais à ce qu'ils le fassent eux-mêmes, et s'il a parfois fallu batailler, y compris contre leurs propres doutes, je ne le regrette pas parce que cela donne une autre authenticité au film. Le casting s'est fait de manière différente pour chacun, à chaque fois de vraies rencontres. Pour le rôle principal, celui de la jeune fille, j'ai envisagé plusieurs comédiennes mais il y avait toujours quelque chose qui ne collait pas avec le personnage. Leïla Bekhti était la seule que je ne connaissais pas. La première chose que j'ai vue d'elle était une interview pour un film auquel elle avait participé alors qu'elle était encore très jeune. J'ai tout de suite aimé sa manière de parler très sincère et j'ai su que c'était elle. Je ne l'ai dit à personne, je ne suis pas passée par son agent et j'ai réussi à obtenir son numéro. Lorsque je l'ai appelée, elle était sur un tournage en province. Dès le week-end suivant, nous nous sommes rencontrées dans un parc et nous sommes restées à discuter jusqu'à ce que la nuit tombe et que l'on se fasse virer ! Entre nous, il y a eu un coup de coeur humain et j'ai eu envie d'écrire pour elle. À partir de ce moment, tout a été facile pour moi et le film a commencé à exister. Leïla était inquiète car elle ne savait ni chanter ni danser. Je l'ai poussée, elle a travaillé et la voir s'épanouir dans ce rôle a été une vraie satisfaction.

Cécile Cassel a par contre une expérience de la chanson et de la danse...

Une grande expérience, et pourtant ce n'est pas ce qui m'a poussée à la choisir. Cécile Cassel et moi avions déjà eu l'occasion de nous croiser et cela ne s'était pas très bien déroulé ! Alors que je préparais REGARDER-MOI, beaucoup de gens m'avaient conseillé de la prendre. Pourtant, au premier contact, le courant n'est pas passé et elle m'a fait une réflexion sur le côté manichéen de mon scénario tel qu'il était alors. Nous n'avons pas travaillé ensemble mais le fait est que sa remarque a fait son chemin en moi et que c'est en partie à cause d'elle que REGARDER-MOI présente deux points de vue. Lorsque je me suis attelée à ce nouveau projet, tout le monde m'a encore conseillé de rencontrer Cécile et nous nous sommes finalement retrouvées face à face, sans trop y croire. Nous avons parlé de tout franchement et nous sommes restées à discuter jusqu'à quatre heures du matin ! Son énergie m'a donné l'envie d'évoluer avec elle à mes côtés. Entre nous, c'est une très belle histoire d'échanges. Un peu comme dans l'histoire que nous allons tourner, il est question de préjugés surmontés. Tous ceux qui l'ont vue dans le film l'ont découverte sous un jour qu'ils ne connaissaient pas. Je la trouve touchante, talentueuse et une très belle carrière se dessine pour elle dans la musique où, en plus du cinéma, elle pourra s'accomplir seule.

Comment avez-vous choisi l'homme écartelé entre ces deux très belles jeunes femmes ?

J'ai rencontré tous les comédiens de la jeune génération mais aucun ne me convenait complètement. Benjamin Siksou avait déjà un parcours impressionnant dans la musique. Pourtant, j'ai hésité lorsque les producteurs m'ont proposé de le rencontrer. Benjamin est arrivé paralysé par le trac. Il a joué une scène avec Leïla, une avec Cécile et une impro avec les deux. Au-delà d'un charme très concret, une chose m'a impressionnée : il a fait preuve d'une telle sincérité qu'il a réussi à surprendre Leïla, qui n'est pourtant pas du genre à se laisser déstabiliser. J'ai senti qu'ils fonctionnaient parfaitement sur l'émotion. Ensuite, Benjamin a parlé musique avec Cécile et ils ont eu une vraie complicité. Il avait réussi à nouer une relation particulière avec chacune d'elles. J'ai su qu'il serait bien avec les deux.

Pouvez-vous nous parler des autres personnages ?

Marie-Sohna Condé joue Tina, la jeune mère sans-papiers qui se cache avec sa petite fille. Marie-Sohna, je la considère comme ma grande soeur. Elle était dans REGARDER-MOI et dès que l'on m'a parlé de comédie musicale, j'ai eu envie qu'elle y participe. J'ai écrit le personnage en pensant à elle, et elle lui apporte son énergie et son humanité. Elle porte l'un des moments les plus forts du film. Le rôle de la femme du préfet de police n'était pas évident. Je voulais qu'elle ait sa propre personnalité, qu'elle ne soit pas une simple épouse.

C'est elle qui assure la cohésion de cette famille. C'est aussi une mère qui a son histoire et que l'on devait pouvoir cerner très vite. Chantal Lauby arrive à faire passer tout cela à travers ses scènes. On sent en elle quelque chose de très fragile, elle est capable de rire mais les larmes ne sont jamais loin. Une comédie musicale implique une bonne lisibilité des personnages, et Chantal permettait cela immédiatement malgré la complexité de son rôle. Il n'y avait qu'elle pour jouer une femme de gauche mariée à un préfet de police. Nicolas Briançon joue le seul véritable méchant du film mais je ne voulais pas quelqu'un qui serait évident dans ce registre. Nicolas est charmant et il peut paraître trop jeune pour le rôle d'un préfet, mais il est tellement bon comédien et tellement juste qu'il lui donne toute sa dimension. Pendant les essais avec Benjamin, Nicolas dégageait une autorité naturelle qui a tout de suite défini entre eux un rapport père/ fils. Par son jeu, on saisissait à quel point cet homme avait pu écraser son fils. De plus, son côté décalé fonctionnait très bien avec Chantal. Une grande partie des autres rôles est tenue par des comédiens qui avaient déjà joué dans REGARDÉ-MOI, tout comme l'équipe technique. C'est l'histoire qui continue !

Comment avez-vous préparé le film ?

Travailler sur ce projet nous a tous appris une chose : faire une comédie musicale prend du temps, coûte de l'argent, et exige de chacun une débauche d'énergie. Personne n'oubliera la leçon !

Après avoir choisi les chansons dont la réorchestration se faisait parallèlement, j'ai travaillé avec la chorégraphe Gladys Gambie, pour imaginer tous les tableaux. À chaque fois, je choisissais une tonalité générale pour le morceau. Par exemple, «Et si tu n'existais pas» sonne un peu sixties. J'avais beau avoir accumulé des connaissances en matière de comédies musicales, je ne connaissais rien à la danse. Chaque jour, pendant une semaine, nous sommes donc allées au Centre National de la Danse regarder des documents. J'ai pris conscience que la danse pouvait exprimer énormément de choses et permettait d'aller dans des univers très différents. Je voulais que chacun des dix tableaux ait un style qui lui soit propre - contemporain, hindi, classique, hip hop, ou même kitsch !

Lorsque tout a été décidé, Gladys, qui a une formation contemporaine, a constitué son équipe en s'entourant d'Aziz, chorégraphe de hip hop, et d'Armelle, chorégraphe pour le style cabaret. Nous avions ainsi trois profils très différents et très complémentaires. Elle a prémonté tous les tableaux.

Pendant deux mois, nous avons travaillé sans les danseurs, uniquement avec les comédiens pour une préparation de fond qui comprenait du yoga, des mini-chorégraphies pour apprendre le rythme, les techniques, et leur donner confiance. En parallèle, je travaillais aussi le jeu avec eux parce que ce n'est pas sur le plateau que l'on doit chercher. Une fois devant la caméra, on doit uniquement mettre en application tout ce qui a été emmagasiné en amont. J'applique donc une méthode en laquelle je crois beaucoup, la même que REGARDÉMOI. On fait des improvisations autour du scénario, mais jamais sur le scénario lui-même pour lequel on fait uniquement deux lectures avant de tourner. On préserve la spontanéité. On travaille ainsi indirectement les rapports entre les personnages pour écrire leur histoire à travers les temps forts de leur vie qui ne sont pas dans le scénario. Du coup, Leïla a répété avec tout son quartier, ses frères, ses copains, mais jamais avec Benjamin. Pendant cette phase, j'apprends à les connaître, à saisir ce qui les touche, ce qui les fait réagir, à comprendre comment ils fonctionnent. Tout en prenant du plaisir, ils travaillent en profondeur. C'est un atelier où l'on aborde parfois des choses très dures, où on pousse à fond là où ça fait mal ! Et quand les acteurs arrivent sur le plateau, ils sont dans leur personnage, hyper disponibles.

Après deux mois, nous avons commencé le casting des danseurs. C'est une chose qu'il faut avoir vécue une fois dans sa vie ! On est confrontés à des raz-de-marée humains. Un casting par tableau, tous les weekends. À chaque fois, cinq cents personnes rassemblées dans la salle de danse, agglutinées les unes contre les autres, avec devant eux trois chorégraphes montrant la chorégraphie. L'expérience des candidats leur permet de l'apprendre en dix minutes - malgré le manque de place - et c'est parti pour toute la journée ! Nous les répartissions par groupes. Je réagissais en tant que metteur en scène qui va filmer la personnalité des gens, même si leurs qualités ne paraissaient pas suffisantes aux

chorégraphes. Nous avons cherché l'alliance entre leur talent pour la danse et ce qu'ils dégageaient. Une fois les groupes constitués, les danseurs commençaient par répéter seuls, puis ensuite avec les comédiens. Nous avons eu la chance de bénéficier de bureaux de préparation à Levallois avec une véritable salle de danse - un luxe - et un appartement de jeu dans l'immeuble d'en face, ce qui nous a permis de tirer parti de chaque minute. Ce travail hyper intense a duré six mois, de mi-avril à mi-septembre, le tournage commençant mi-octobre.

Vous souvenez-vous du premier tableau structuré que vous avez-vu ?

«La bonne étoile» a été le premier tableau que j'ai vu exister. Il n'y avait que les deux comédiens mais quand Leïla et Benjamin sont ensemble, c'est magique, on y croit. Il était onze heures du matin. En scooter, j'étais passée chercher Leïla qui n'était pas bien réveillée. Les comédiens jouaient en play-back sur la chanson qui n'était alors chantée que par les voix maquette, et pourtant, tout à coup, il s'est passé quelque chose. J'ai décidé de filmer les répétitions avec une petite caméra numérique, ce qui nous permettait ensuite de faire une sorte de prémontage pour savoir exactement ce dont nous avons besoin pour que la scène fonctionne. Tout l'enjeu était de doser l'équilibre entre la danse et la narration. Parfois, cela pouvait être frustrant pour les pros de danse qui donnaient tout, mais je restais sur les personnages et l'histoire. La cohésion du film était à ce prix.

Vous avez beaucoup tourné en extérieurs, mais la rue a été construite en studio.

Le tournage a duré neuf semaines. La rue a été construite à Bry-sur-Marne. Bertrand Seitz, le chef décorateur, a fait un travail hallucinant. Notre recherche d'équilibre entre réalisme et comédie musicale était aussi importante vis-à-vis des décors. Par exemple, le salon de coiffure ne devait pas être trop petit parce que l'on y fait danser quinze personnes et que la chorégraphie doit pouvoir s'exprimer et être filmée. Mais il ne devait pas être trop grand non plus car c'est censé être un salon de coiffure clandestin dans le 18^e arrondissement. La rue où vit Leïla n'est pas si large ni si longue et il y avait parfois trente danseurs. Contrairement à ce qui se passe souvent dans les comédies musicales, le décor n'est pas idéalisé pour servir la mise en scène. Nous sommes restés dans un réalisme proche des lieux qui existent naturellement, auxquels nous avons insufflé quelque chose de surréaliste. C'était ma ligne de conduite, ma cohérence, consistant à faire un film qui parle de thèmes profonds, de sentiments vrais, même si l'extraordinaire y fait incursion.

L'image du film est très travaillée. Comment avez-vous défini votre style visuel ?

J'ai travaillé avec Guillaume Schiffman, avec qui j'avais déjà fait REGARDER-MOI. Je n'imaginais pas faire un film sans lui. Je fais d'abord un découpage seule puis il me donne son avis. Guillaume est plus qu'un chef opérateur. Il connaît vraiment le cinéma, il sait ce que l'image doit contenir pour raconter votre histoire. Nous étions d'accord pour ne pas être clinquants, pour rester dans le réalisme tout en sublimant certaines scènes - ce qu'il sait parfaitement faire grâce à sa lumière. Notre relation est faite d'une franche bonne humeur qui n'empêche pas de se dire les choses. Il est l'un des rares à avoir accès à mon monde secret, il sait les images que j'aime et celles que je n'aime pas.

Avec ce film, que souhaitez-vous offrir au public ?

En faisant un film, ma première motivation est toujours d'apporter de la couleur, de l'énergie, de l'espoir, un élan positif qui donne envie de croire aux choses. Je crois qu'il faut se battre, être solidaire, sans rester cloîtré en ne pensant qu'à soi. Tous ensemble, on peut faire bouger les choses. Même une comédie musicale peut nous aider à en prendre conscience et nous décider à passer à l'acte.

Avez-vous vu surgir dans le film achevé quelque chose que vous n'aviez pas imaginé ?

Je suis surprise de la façon dont le film touche un aussi grand nombre de personnes. Le public semble plus touché que je ne l'avais imaginé. J'en suis émue. D'un point de vue plus personnel, je suis heureuse d'avoir partagé cette aventure avec tellement de gens. C'est le

travail de toute une équipe, dont je fais partie. Je trouve que Benjamin a vraiment évolué pendant le film, il s'est libéré. Il a vu ce dont il était capable et a pris confiance en lui. Cécile m'a impressionnée par son potentiel. C'est un soleil dont je crois avoir réussi à capter quelques rayons que l'on avait trop rarement vu briller. Leïla est une fabuleuse rencontre. Entre nous, il y a quelque chose de fusionnel. Je me suis rendu compte en voyant d'autres films que j'avais eu accès à des choses plus intimes de sa personnalité.

De quoi êtes-vous la plus heureuse sur ce film ?

Que ce film existe parce qu'il est tel que je l'avais imaginé. Tous ceux qui l'ont vu m'ont dit qu'il me ressemble. Il a une identité. Ce n'est pas un film de plus pour ne rien raconter. Il me reste tellement de moments forts... Je n'oublierai pas le tournage de «La bonne étoile» sur un toit. Après une première nuit où tout le monde se cachait derrière ses pudeurs et ses doutes, j'ai tout interrompu. Le lendemain, nous n'avions plus le choix. J'étais seule avec Leïla, Benjamin et le steadicamer. Le reste de l'équipe était à l'étage du dessous. Il faisait hyper froid et nous avons tourné de dix-huit heures à trois heures du matin. Magique, vraiment. Nous allons enfin pouvoir partager tout cela avec le public.

Rencontre avec Leïla Bekhti

INTERPRÈTE DE LEÏLA

Comment Audrey vous a-t-elle présenté son projet ?

Notre première rencontre fut d'abord humaine. Nous avons rendez-vous à 13 heures dans un café à Beaubourg. Nous avons parlé du film pendant environ une heure, mais nous sommes ensuite restées jusqu'à 21 heures à discuter de tout et de rien, de ce qui fait la vie. Une vraie rencontre ! Lorsque nous avons évoqué le projet, Audrey m'a parlé de ses idées, de la façon dont elle voyait les choses et au-delà de ses propos, j'ai surtout perçu son énergie, son envie de tout donner et le vrai désir qu'elle avait de moi dans ce personnage.

Qu'avez-vous pensé en lisant le scénario ?

J'ai aimé l'histoire d'amour qui tout en étant jolie, permet d'aborder des vrais problèmes de société. J'ai été impressionnée par l'idée du mélange des genres, l'association d'une forme légère, musicale, très visuelle avec un vrai fond et un discours engagé. Le problème des sans-papiers, des expulsions mais aussi les préjugés, sont des sujets qui me touchent et sur lesquels j'ai envie de m'investir. Audrey a trouvé une façon divertissante de traiter tout cela sans rien sacrifier de la force de son propos. En tant que comédienne, il y avait aussi énormément de choses à jouer, aussi bien au niveau des situations que des sentiments. C'est tellement riche que l'on pourrait croire qu'il y a plusieurs films. J'aime aussi la force des rapports qui unissent mon personnage aux autres protagonistes. Pourtant, malgré tout l'intérêt que présentait le projet, en lisant le scénario, j'ai eu peur car je ne savais ni chanter ni danser. Lorsque j'étais jeune, j'avais pris des cours de danse, mais c'était plus pour sortir le mercredi après-midi que parce que cela me plaisait vraiment ! Quant au chant, le seul souvenir que j'ai concerne ce que je chantais dans ma salle de bains, avec ma soeur me demandant d'arrêter... Je ne veux pas m'inventer des talents que je n'ai pas. Et même après avoir pris des cours de chant et de danse, je ne compte pas faire l'Olympia dans un an ! Avec mes doutes sur mes aptitudes, d'autres questions venaient aussi sur le genre lui-même. Quand je lis que Leïla est en sari dans le quartier indien et chante «Et si tu n'existais pas», je trouve cela fou. Au début, j'avais peur de me lancer mais il faut que ce soit assumé, dans la comédie musicale comme dans les vraies bonnes comédies. C'est la sincérité d'Audrey, son appui et celui de l'équipe qui m'ont donné le courage. J'espère que le film emmènera les spectateurs aussi loin que nous avons été obligés d'aller pour le faire, au plus profond de nous.

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Leïla est une jeune femme qui se sent responsable de beaucoup de choses. Je crois que ce qui la définit le mieux est le rapport qu'elle a aux autres. Elle prend tout très à coeur. Leïla est très impliquée vis-à-vis de ses proches, de son petit frère, de Tina, de ses amis du salon. Chaque relation révèle un peu plus ce qu'elle est. Dans le film, elle est celle qui ramène de la réalité. Toutes les situations sont amenées avec un point de vue réaliste. Quand Leïla ment à sa famille en lui faisant croire qu'elle a obtenu son diplôme d'avocat, Gabriel l'emmène sur les toits de Paris où ils vont chanter «La belle étoile». C'est une situation vraie que tout le monde peut comprendre, mais présentée dans d'autres codes que ceux que l'on voit d'habitude. En chantant «Et si tu n'existais pas», Gab, Alexandra et Leïla montrent au spectateur dans quel état ils sont. On retrouve toujours ce mélange de sentiments vrais dans un contexte décalé. Dans le même ordre d'idées, j'ai souvent une petite fleur violette dans les cheveux et, lorsque je reviens de la préfecture, je suis en jean - la réalité - mais je garde cette petite fleur - le rêve. Tous ces détails sont venus enrichir le personnage pendant les répétitions et le tournage. Il n'y a rien de plus agréable pour un comédien. J'aime Audrey et j'admire son travail, elle sait où elle veut aller tout en laissant une vraie liberté à ses comédiens pour nourrir le dialogue ou la mise en scène.

Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle ?

Je n'avais que quelques mois pour arriver au niveau de ce que demandait le film et il m'a fallu travailler vite. Gladys, la chorégraphe, nous a motivés et poussés en tenant compte de nos spécificités. Elle m'a aidée à progresser mais dans la limite de mon potentiel. Nous avons mis au point des chorégraphies cohérentes avec ce que je suis et avec le personnage. Nous n'avons pas imaginé de salto, par exemple, parce que je n'y serais jamais arrivée ! Pour faire exister le personnage, mon premier levier était toujours l'émotion, le jeu, et ensuite s'ajoutaient la danse et le chant. Au début, j'ai redouté de ne pas être au niveau de Benjamin, qui chante remarquablement, et de Cécile qui chante aussi très bien et qui en plus, danse comme une pro. Alors j'ai travaillé et j'ai essayé de donner de la densité au personnage. Chaque jour, je disais mon angoisse à Audrey qui me rassurait. J'étais tellement peu sûre de moi que j'ai eu peur de regarder les rushes. La seule chose dont je suis certaine, c'est d'avoir été sincère, d'y être allée de tout mon coeur, sans tricher, en étant moi-même.

Comment amenez-vous le rôle à vous ?

J'essaie de travailler avec mon instinct, que ce soit dans les dialogues ou le ressenti, et je me demande toujours comment j'aurais réagi dans la même situation que mon personnage. Pour ce film, j'ai dû trouver la distance entre ce que je suis et le rôle. J'ai bien sûr des points communs avec elle. J'aime défendre les autres - en particulier les gens que j'aime. C'est viscéral. Mais je suis capable de me laisser marcher dessus quand il s'agit de moi. Je n'ai pas essayé de faire en sorte qu'elle me ressemble, je me suis simplement appuyée sur ce que je ressens pour la faire exister comme l'histoire le voulait. Je fais ce métier pour rencontrer plein de gens et découvrir des émotions que je n'aurais peut-être pas ressenties par moi-même. Ce film était une belle occasion. C'était un travail d'équipe encore plus que d'habitude. Sur le plateau, tout le monde apporte sa pierre à l'édifice et je n'oublie jamais que nous avons la chance d'être chargés de le cristalliser à l'écran.

Vous souvenez-vous de la première scène où vous avez chanté et dansé ? Qu'avez-vous ressenti ?

Bollywood est la première scène où j'ai chanté et dansé. J'étais en sari et la costumière, Emmanuelle Youchnovski, n'avait pas fait les choses à moitié : les cheveux bouclés, maquillée comme jamais, la totale ! Je me suis retrouvée dans le quartier indien, sous le regard des habitants, et je n'étais pas très à l'aise. J'avais sans doute peur du ridicule, du regard des gens de l'équipe. Les débuts de tournage sont ma hantise et je les déteste. La première semaine, on ne connaît personne. Or, quelles que soient les scènes, j'ai besoin de rire avec l'équipe, besoin de sentir une complicité, d'être un peu en famille. On a fait trois prises et Audrey est venue me parler. Elle m'a rassurée, elle m'a dit que l'on ferait autant de

prises que nécessaire mais que je devais me lâcher, vivre ce moment, m'amuser. Je suis censée être amoureuse, alors il fallait y aller. J'y suis retournée, puis j'ai commencé à tout oublier, à jouer vraiment et on a tourné, tourné. Au final, malgré le froid et la fatigue, je ne voulais plus arrêter !

Comment les choses se sont-elles passées avec Audrey ?

J'ai eu la chance de côtoyer Audrey un an et demi avant le tournage et nous avons pu tisser de vrais rapports humains. Nous avons le même âge. Nous rions des mêmes choses. Nous dînions régulièrement en copines, mais le rapport réalisatrice/comédienne s'est tout de suite instauré parce qu'elle aime vraiment ses comédiens. Elle cherche avec eux, les incite à explorer. Audrey est à l'écoute et quand on voit tout ce qu'elle projette sur nous, on a envie de s'investir d'autant plus. Même si elle sait où elle veut aller, elle cherche notre avis. Il est fascinant de voir la liberté qu'elle nous laisse pour exprimer ce que nous sentons, à condition que nous partions du point A pour arriver au point B comme elle le souhaite. C'est à la fois une vraie rencontre humaine et professionnelle. Il est assez rare que ce soit aussi fort sur ces deux plans en même temps.

Qu'avez-vous appris et découvert sur vous à travers cette expérience ?

Ce film m'a appris la rigueur et m'a aussi donné un peu plus confiance en moi. Au départ, j'étais certaine que je finirais par être doublée pour le chant. Il me semblait tout à fait impossible d'apprendre en si peu de temps à chanter et danser, bien qu'Audrey m'ait proposé ce projet en m'affirmant que je danserais et chanterais. Lorsque j'ai débuté les cours de chant, Géraldine Ros m'a dit que j'avais de l'oreille mais qu'il me fallait travailler beaucoup. Un jour, j'ai commencé à m'entraîner seule chez moi avec mon petit dictaphone. Je ne l'ai pas fait par orgueil - être doublée n'était pas une catastrophe pour moi - mais je l'ai fait pour ne pas regretter plus tard de ne pas avoir essayé. Géraldine m'a ensuite appris que je ne devais pas essayer de chanter mais simplement de parler à quelqu'un en interprétant sincèrement. Et j'ai commencé à ressentir ce que je chantais.

Si vous ne deviez garder qu'un seul souvenir de toute cette aventure, quel serait-il ?

«La belle étoile». Nous étions sur les toits avec Benjamin, complètement frigorifiés. Nous devions chanter et danser et c'était dans l'histoire la première fois que Gab et Leïla se retrouvent. Nous devions être crédibles dans tous les aspects de cette danse, sa sensualité, notre timidité, ce qu'elle représente de neuf pour chacun des personnages. Pour la première fois, ni lui ni moi ne savions ce que nous faisons, même dans le jeu. Nous avons essayé, nous avons rajouté des choses, nous nous sommes amusés. Il s'est passé quelque chose que je n'arriverai jamais à expliquer mais dont je me souviendrai toujours. Il y a eu aussi la séquence sur les quais de la Seine, un vendredi à minuit. Gab et moi devions nous regarder et nous embrasser. Audrey voulait travailler sur nos ombres. Pour nous aider, j'ai demandé une chanson d'Adele - une jeune chanteuse de dix-sept ans très forte. Nous l'avons mise à fond et le temps s'est arrêté. C'était un vrai moment de grâce. C'est un ressenti impossible à expliquer. Sans séduction, sans ambiguïté, une vraie complicité s'est installée entre Benjamin et moi.

Que représente ce projet dans votre parcours ?

Je suis émue et j'espère ne pas décevoir la confiance que l'on a mise en moi. C'est la plus belle des choses qu'on puisse offrir à quelqu'un. Audrey a vraiment cru en moi, les producteurs Marc et Olivier également, et l'équipe m'a soutenue. Sur le plan humain, quelque chose s'est passé. Tous ceux avec qui j'ai travaillé sur ce projet m'ont fait grandir. Ce que nous avons vécu ressemble à l'histoire : des rencontres, des engagements, des sentiments partagés et au final, on en ressort avec une vision du monde bien plus belle.

Rencontre avec Benjamin Siksou INTERPRÈTE DE GABRIEL

Vous souvenez-vous de votre premier contact avec le projet ?

J'avais entendu parler de REGARDÉ-MOI mais je ne l'avais pas vu. La veille du casting, je l'ai regardé et j'ai été impressionné par le travail d'Audrey. Son film dégageait une vraie force. J'ai ensuite lu le scénario de TOI, MOI, LES AUTRES et du coup, j'étais à la fois intimidé et très motivé pour notre rencontre. Je me doutais qu'une comédie musicale mise en scène par Audrey donnerait quelque chose de tout à fait spécial, mais c'est un genre de cinéma auquel je n'aurais jamais pensé participer un jour.

L'idée d'avoir à jouer et danser en plus de chanter vous effrayait-elle ?

À la base, je me sens davantage chanteur que comédien. Chanter et être musicien me viennent bien plus naturellement que jouer la comédie. Je me fais violence pour être acteur mais cela me permet aussi d'avancer. Je m'ouvre plus, je découvre des choses de moi et des autres qui résonnent jusque dans mon travail musical. Pour ce qui est de la danse, j'étais surtout curieux. Nous avons répété pendant six mois en travaillant les fondamentaux de la danse et du jeu. Nous y sommes allés progressivement et tout s'est fait en douceur, étape après étape. Gladys et Audrey nous ont très bien accompagnés. Cette phase a également permis aux comédiens d'apprendre à se connaître, aussi bien dans la vie qu'à travers leurs personnages. Nous avons eu de nombreuses improvisations qui ont étoffé le vécu de nos rôles et notre façon de travailler ensemble.

L'univers musical du film est particulier. Comment réagissez-vous par rapport à votre propre univers musical ?

À la lecture du scénario, j'ai été un peu dérouter par beaucoup des chansons qui ponctuent l'histoire. À vrai dire, je ne me voyais pas les chanter. La plupart datent d'une trentaine d'années, mais ce n'est pas tant le côté générationnel qui les éloignait de moi qu'une simple question de goût. J'écoute beaucoup de choses aussi anciennes, voire même plus ! Mais j'avais confiance en Audrey et si elle avait choisi ces titres, elle avait une bonne raison. Je me suis donc effacé en tant que musicien, auteur et compositeur, quitte à m'écarter de ma sensibilité musicale pour m'aventurer dans cet univers. Avec le recul, il n'est pas si éloigné de ce que j'aime.

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Gabriel est un fils de bonne famille du seizième arrondissement. Son mariage est prévu dans deux semaines, avec Alexandra, une jeune fille vraiment très bien mais qui ne lui correspond pas du tout. L'existence de Gabriel est toute tracée et ça l'emmerde ! Il est coincé dans des codes, dans un milieu qui ne lui ressemble pas. Sa rencontre avec Leïla va tout changer. Tout à coup, il découvre quelqu'un de vivant, qui ne fait que ce qu'elle croit, qui dit ce qu'elle pense ! Elle va faire exploser sa petite vie bien rangée et chacun va trouver chez l'autre ce qui lui manque.

Gabriel va dépasser son milieu, c'est aussi une des histoires du film. Il est question de surmonter ses limites et les préjugés...

Au-delà de son enveloppe sociale, Gab a du cœur, il a une vraie notion de la justice et même si son père a tout fait pour l'étouffer et le faire rentrer dans un moule, il a encore une personnalité. Elle est en sommeil et sa rencontre avec Leïla va la réveiller. L'amour, le vrai, va le pousser à devenir lui-même et à enfin agir en conscience. Gabriel et Leïla sont chacun les vitrines de leur milieu. Leur rencontre va les inciter à les casser. Chacun va se battre de son côté pour ouvrir les esprits de ses proches qui se bornent aux préjugés. Aucun des deux «camps» ne veut de leur union. Que ce soit dans le seizième ou dans le quartier de Leïla, les deux communautés sont complètement réfractaires. Gab et Leïla vont ouvrir une brèche.

Comment envisagez-vous l'univers de la comédie musicale ?

Souvent, je trouve qu'il y a un côté manichéen dans les comédies musicales, avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Cela ne me touche pas énormément. Dans son film, Audrey a heureusement mis d'autres enjeux, d'autres nuances, et on peut s'intéresser au parcours des personnages, se sentir concerné par les thèmes plus sérieux. Ce mélange de comédie musicale et de fond social est le meilleur moyen de faire passer ses idées, de parler du malaise des sans-papiers, toujours d'actualité. Passer par la fiction pour parler du quotidien est beaucoup plus efficace et le message passe bien mieux que par les infos et les reportages. Cette idée-là m'a plu. Concrètement, sur le tournage, comme pour les chansons, une fois dépassée la première perception un peu surprenante, il faut vraiment prendre le parti de se lancer dans le genre pour mieux s'en détacher et l'emmener audelà, vers quelque chose de neuf. La préparation et les répétitions nous ont vraiment aidés pour cela. Nous avons tellement travaillé, nous avons expérimenté tant de choses qu'une fois sur le tournage, nous avons presque l'impression que le plus dur avait déjà été accompli, alors qu'il restait tout à faire !

Comment avez-vous travaillé avec Audrey ?

Audrey nous a accompagnés depuis le début, des castings jusqu'à la fin. Elle est le point de départ de toute cette aventure et c'est elle qui a rassemblé tout le monde. Elle a créé le lien entre nous pour provoquer un rapprochement semblable à celui du film. Bien que j'aie moins de scènes avec Cécile, Audrey nous a organisé beaucoup plus de répétitions pour travailler sur l'histoire de notre couple. Comme les personnages du film, j'ai moins vécu avec Leïla, sauf au moment des répétitions juste avant le tournage. Audrey s'appuie toujours sur une réalité qu'elle importe dans sa fiction. Elle travaille avec vous, vous écoute, vous observe jusqu'à comprendre comment vous fonctionnez pour aller chercher l'émotion juste. Ensuite, elle vous pousse à lâcher prise, jusqu'à l'explosion d'un sentiment authentique. Elle cherche toujours à dépasser le point de confort et d'équilibre. Elle savait ce qu'elle voulait mais certains détails pouvaient être ajustés jusqu'à la dernière minute. Audrey écoute, discute, s'adapte. C'est un vrai travail de collaboration où tout le monde peut s'exprimer.

C'est un projet avec beaucoup de femmes. Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?

Il est vrai que j'étais bien entouré ! Beaucoup de femmes en effet, et toutes avec de vrais caractères et un vrai charme. Au rayon masculin, il y avait quand même Angelo - joué par Renaud Astegiani - qui essaie de me casser la figure et qui d'ailleurs pendant les répétitions, m'a mis un vrai coup de boule, et mon «père», joué par Nicolas Briançon, face à qui Gab finit par se rebiffer. Il valait mieux pour moi être avec Leïla ou Cécile ! De nous trois, c'est moi qui avais le moins d'expérience en matière de jeu. Elles m'ont aidé, m'ont apporté leur appui et c'était important pour moi. L'histoire est plus centrée sur Leïla et Gab. Entre nous, il y avait beaucoup de fraîcheur, même pour les scènes de chorégraphie que nous avons moins répétées que les scènes de jeu. Il y avait quelque chose de vivant et j'espère que le public le ressentira.

Cette expérience vous a-t-elle permis de vous sentir autant comédien que musicien et chanteur ?

Bien que l'on me confie des rôles depuis plus de deux ans maintenant, j'ai encore du mal - malgré ma fascination et mon envie - à me considérer comme un comédien. Les répétitions ont commencé pendant que je terminais une tournée et j'étais encore plongé dans la musique. À l'époque, j'étais en train d'écrire un album. Je l'ai mis entre parenthèses pendant le film parce que les deux demandent un engagement complet. On ne peut faire ni l'un ni l'autre à moitié. Je me suis donc entièrement consacré à ce film, mais dès que le tournage a été terminé, je suis retourné à ma musique et j'ai repris le chemin des studios.

Connaissez-vous aujourd'hui la place de cette expérience dans votre parcours ?

À chaque projet, je grandis et j'évolue, mais cette expérience m'a changé plus que n'importe quelle autre. Ce film était un projet énorme, avec tellement de personnes, beaucoup d'idées,

de talents différents et de rencontres... À titre personnel, c'est mon rôle le plus important, dans un genre complètement nouveau pour moi. J'ai été bousculé dans mes émotions, à la fois à travers le travail physique pour la danse mais surtout, par Audrey et mes partenaires. J'ai encore un peu plus appris à lâcher pour donner.

Rencontre avec Cécile Cassel INTERPRÈTE D'ALEXANDRA

Quand avez-vous entendu parler du projet pour la première fois ?

Mon agent m'a parlé d'une comédie musicale et j'ai forcément été tout de suite intéressée, étant donné que c'est le seul genre de film qui réunit mes trois passions : la comédie, le chant et la danse. J'avais eu l'occasion de rencontrer Audrey cinq ans auparavant lorsqu'elle préparait le court métrage qui allait servir de base à son premier long, REGARDER-MOI. À l'époque, j'avais refusé d'y participer parce qu'il ne comportait qu'un seul point de vue. Elle ne gardait donc pas un souvenir idéal de moi ! Nous ne nous étions pas rencontrées au bon moment. Nous nous sommes revues, et notre rendez-vous, commencé à 16 heures, s'est terminé à 4 heures du matin !

Vous dansez et chantez depuis que vous êtes toute petite, mais c'est votre première comédie musicale ?

J'avais tourné un court métrage, CONTRE-SENS de Pierre-Alfred Richard, à travers lequel j'avais un peu touché cet univers, mais pas avec cette ampleur. Danser est ce qui me semble le plus évident car j'ai commencé à l'âge de quatre ans. Je souhaitais même en faire mon métier. Chanter est venu par la suite, mais très naturellement aussi car j'ai toujours baigné dans cet univers grâce à ma grand-mère notamment, qui était pianiste. Pourtant, associer les trois disciplines est un vrai défi qui demande beaucoup de travail. Cumuler le jeu à la danse et à la chanson demande une autre approche que lorsque l'on pratique chacun séparément. Il faut tout à coup arriver à accepter cet univers de conte et y être sincère en oubliant son côté irréel.

Comment avez-vous construit votre personnage, Alexandra ?

À la lecture, j'étais hantée par l'idée qu'Alexandra ne soit pas sympathique. J'avais peur qu'elle soit considérée comme une petite-bourgeoise, surtout comparée à quelqu'un d'aussi sympathique que Leïla. Tout l'enjeu était donc de la rendre touchante au point que l'on se demande pourquoi Gabriel la laisse tomber. Nous avons beaucoup travaillé en amont pour faire exister leur couple, qui n'est heureux que dans une seule séquence, à l'ouverture du film. Il fallait que l'on sente tout de suite leur complicité, leur affection. Dans le processus de préparation, à travers des improvisations, nous avons parcouru leurs sept ans de vie. De leur rencontre à leur demande en mariage, de leur premier appartement à leurs premières habitudes, nous avons tout exploré pour que cela se ressente dès qu'on les voit ensemble. Vivre toute cette phase avec Benjamin a été un bonheur. L'autre façon d'approcher le personnage reposait plus sur ce qu'il vit d'universel. Nous nous sommes tous fait larguer. Nous avons tous perdu quelque chose ou quelqu'un, et cela m'a permis de définir Alexandra. En prenant conscience de tout ce qu'elle perd, l'émotion naît et peut s'exprimer plus facilement à travers la danse. Même si la chanson de la scène de rupture est très rythmée, travailler avec le corps a été très naturel puisqu'après une séparation, c'est aussi le corps de l'autre qui nous manque. La danse me permettait de ramener Gab à moi, de m'y accrocher physiquement. Alexandra aura vraiment tout essayé jusqu'à sa dernière scène.

Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

Alexandra et moi nous ressemblons sur un point : nous ne lâchons rien jusqu'à la fin. Comme elle, je suis prête à tenter le tout pour le tout et à continuer à y croire. Tout comme elle, je suis convaincue que l'espoir fait vivre ! Je pense qu'Audrey a dû sentir ce volontarisme et cette énergie que je partage avec Alexandra. Le travail accompli pendant les

six mois de préparation a aussi permis d'amener nos personnages à ce que nous sommes. Audrey nous a demandé de composer le moins possible, d'utiliser notre personnalité et de réagir comme si nous avions le vécu de nos personnages. On a décidé qui serait Alex, ce que je lui apporterai de ma propre personnalité. Par exemple, Audrey s'est aperçue que je suis plutôt méthodique, presque maniaque. Du coup, Alexandra l'est aussi. On a utilisé ce côté précis même dans le choix des vêtements qui sont assez structurés. C'est quelqu'un de tenu, de maîtrisé, mais elle est traversée d'émotions et de doutes qui lui apportent toute son humanité.

Saviez-vous dans quel genre de film vous vous lanciez ?

J'ai lu le scénario en sachant qu'il serait réalisé par Audrey et en ayant vu REGARDER-MOI. Cela teinte tout. Il suffit de la connaître même un peu pour prendre conscience de son énergie phénoménale et de son extrême maturité. J'ai énormément de respect pour ceux qui ont le goût du travail, et jamais je n'ai vu quelqu'un se poser des questions et préparer son film à ce point. Avant même de lire le scénario, j'étais donc déjà rassurée au sujet du projet, même si je savais qu'il était très particulier et associait beaucoup de genres. Audrey a énormément travaillé et elle rend aussi hommage à la comédie musicale. Les fans trouveront des références et des clins d'oeil un peu partout dans ce film. J'ai grandi avec les comédies musicales et j'en suis fan absolue. Je pense que j'ai vu tout ce qui a été fait dans ce domaine sur la planète ! Le film d'Audrey commence comme une comédie romantique, avant de prendre une autre dimension qui, sans rien perdre des intrigues et des styles, les allie pour leur donner encore plus de sens. C'est la vraie richesse du film. À mon sens, l'autre qualité du film découle du casting d'Audrey. Elle a assemblé une distribution éclectique, juste, sans aucune facilité. Audrey a vraiment choisi en connaissance de cause le moindre figurant. C'était extrêmement rassurant et cela donnait envie de la suivre les yeux fermés dans cette aventure. Bien sûr, à la lecture, on se demande ce que vont donner certaines scènes mais, au fur et à mesure des répétitions, nous avons vu les choses se mettre en place avec Gladys, Armelle et Aziz, les chorégraphes, qui ont fait un énorme travail sur chaque tableau. Nous avons commencé à quatre dans un bureau, puis six, huit, dix, douze... jusqu'aux deux cents personnes qui participent à ce film. Benjamin, Leïla, Marie-Sohna et moi avons vu le film exister peu à peu, chaque étape s'appuyant sur de bonnes personnes guidées par Audrey.

C'est la première fois que vous conjuguez toutes vos passions.

Qu'avez-vous ressenti ?

Cette expérience-là n'a rien à voir avec ce que j'ai pu vivre auparavant. Pendant six mois, j'ai travaillé sur des grosses scènes de comédie musicale dont la plus importante pour moi, la scène de rupture, culminant avec une chanson de quatre minutes, avec une chorégraphie qui a constamment évolué. J'ai cru que jamais je n'en verrais le bout ! Le tournage de cette scène a duré trois jours dans un château près de Paris, où toute l'équipe s'est retrouvée en autarcie complète. Les journées étaient tellement lourdes qu'il était préférable que rien ne vienne nous distraire. Toute ma vie, je me souviendrai de ce que j'ai ressenti. Trois jours en apesanteur, à lâcher prise après avoir passé six mois dans le contrôle absolu du moindre pas. J'avais soudain le sentiment d'être à ma place. C'est alors que j'ai compris où cela m'avait menée. Ces six mois de travail m'avaient permis de ne penser à rien, d'être juste dans l'émotion de la scène en oubliant tout ce qu'exige le côté technique de la comédie musicale. Le dernier jour, dans le dernier plan de la séquence, mes larmes, au-delà du fait de jouer la perte de Gabriel, étaient une autre façon de décompresser après tout ce que j'avais vécu. Elles sont venues beaucoup plus vite que prévu. Le lendemain, je me suis réveillée incapable de bouger, avec des bleus partout. Benjamin et moi nous étions jetés l'un sur l'autre tout au long de la scène. Pourtant, même si le travail a été dur, je ne l'ai pas ressenti comme quelque chose dont je pouvais me plaindre. Se retrouver sur un projet aussi passionné et passionnant était une chance immense.

Cette expérience vous a-t-elle donné envie de faire évoluer votre carrière ?

Je ne me suis jamais éloignée ni de la danse ni de la musique. TOI, MOI, LES AUTRES m'a juste donné envie de continuer avec plus d'intensité. Avant ce film, je n'avais jamais chanté professionnellement, et le projet est arrivé au moment où je commençais à assumer le fait de chanter et à travailler avec des amis musiciens - en particulier Géraldine Ros, le professeur de chant qui a aussi travaillé sur ce film. D'un seul coup, ce que j'étais en train d'entreprendre de mon côté a rejoint le projet et s'en est nourri. Cela n'a pas ouvert une autre voie, mais le film se situait dans le prolongement de ce que je venais de mettre en route. J'ai un rapport très particulier à la musique. Un acteur se cache souvent derrière un rôle, au service d'une histoire, d'un personnage. Pour moi, la musique c'est écrire et composer, cela implique de se retrouver devant une feuille blanche, car je ne la conçois pas seulement en tant qu'interprète. Et aucun chanteur ne peut se cacher derrière sa voix. Elle vous révèle.

En avez-vous parlé avec Benjamin Siksou ?

La musique nous a tout de suite rapprochés. J'ai apporté ma guitare sur le plateau pour que ça chante tout le temps et qu'il me montre des choses. Benjamin ne peut pas s'empêcher de fredonner. Il le fait en permanence. Être au contact de quelqu'un comme lui est super. Nous avons aussi parlé du fait qu'il se sentait moins légitime en tant qu'acteur alors qu'il lui est très naturel de faire de la musique. Quant à moi, je me sens plus légitime en tant qu'actrice, même si faire de la musique est une passion. C'est avec lui que j'ai la plus grande partie de mes scènes. Heureusement, Leïla et moi nous connaissions, ce qui nous a permis d'être complètement impliquées lors des essais avec lui. Il était important pour Audrey que les deux filles qui devraient se le partager s'entendent bien ! Avec Benjamin, les choses ont tout de suite été faciles - heureusement car il fallait qu'il tienne la route entre les deux tornades que nous sommes !

Savez-vous ce que ce film représente dans votre parcours ?

C'est d'abord une rencontre avec Audrey, qui risque d'avoir des suites ! C'est aussi l'aboutissement d'un rêve - et j'espère un début également. J'ai beaucoup grandi sur ce film ; il m'a donné l'occasion de me poser mille questions sur mon métier et ma manière de travailler. Rencontrer quelqu'un comme Audrey, avec toute une équipe autour d'elle, des gens de ma génération qui ont envie de ce travail artistique et artisanal, qui y croient, qui sont soutenus par des producteurs capables de faire confiance à une jeune femme de vingt cinq ans en lui donnant les moyens de bien faire, ça redonne le moral !

Rencontre avec Marie-Sohna Condé

INTERPRÈTE DE TINA

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet ?

L'idée de retrouver Audrey pour la troisième fois et l'histoire en elle-même m'ont séduite. Les personnages, leurs parcours, tout ce qu'Audrey voulait raconter dans un style si particulier me tentait. Mon personnage devait danser, chanter, et même si j'ai pratiqué ces disciplines pendant ma formation à l'école de la rue Blanche, c'est une expérience assez ancienne ! Mais le fait qu'Audrey me croie capable d'assumer tous ces aspects du rôle suffisait à me motiver. J'ai été touchée par sa confiance et je me suis mise à bosser ! J'étais tout même curieuse de voir ce que ma voix grave et cassée allait pouvoir donner !

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai été impressionnée par plusieurs points. Bien qu'Audrey ne soit pas à l'origine du projet, elle a réussi à lui imprimer sa marque. Le film lui ressemble. Il est comme elle : un mélange de vie, de générosité et d'engagement permanent. D'autre part, je trouvais que l'idée d'allier comédie musicale, histoire d'amour et sujets de société était aussi gonflée que géniale. C'est une fable vraiment rafraîchissante avec un fond social. On est vraiment à la fois dans le divertissement et dans un discours engagé.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage, Tina ?

Tina tient un salon de coiffure dans le quartier où vit Leïla. Le salon est un peu le point de rencontre de tous les habitants de la rue. Tina a le sens de l'accueil et elle est aussi un peu la maman adoptive de Leïla, qu'elle a prise sous son aile après la mort de sa mère. Elle est sa grande soeur de coeur. Le jeune frère de Leïla fait ses devoirs avec la fille de Tina, et tous ces liens informels ont créé une espèce de famille recomposée. Tina est une sanspapiers qui vit cachée des autorités, dans la crainte d'une expulsion. Quand le film commence, Leïla est en train de remplir son dossier de régularisation pour l'envoyer à la préfecture. Même si elle a une grande force de vie, Tina vit toujours dans la peur d'être retrouvée et séparée de sa fille.

Comment avez-vous approché votre personnage ?

Avec Audrey, nous avons beaucoup parlé du parcours de Tina. Elle offre deux visages, celui d'une rassembleuse dans son quartier et celui d'une femme brisée lorsqu'elle est capturée. Tina est construite sur ce mélange de joie de vivre et de peur. J'ai eu l'impression très étrange de tourner deux films différents. J'ai d'abord commencé par tourner toutes les scènes de prison et d'expulsion. C'était très dur et je le jouais comme une tragédie. Puis je me suis tout à coup retrouvée sur l'immense décor à Bry-sur-Marne pour tourner des scènes de joie, de fête et de chant. Le décalage était puissant mais paradoxalement, j'avais plus peur des scènes légères que des moments intenses et graves.

Comment avez-vous préparé vos chansons ?

J'ai pris des cours de chant avec la formidable Géraldine Ros, notre coach chant pour le film. C'est grâce à elle et au soutien d'Audrey que j'ai réussi. «Je rêvais d'un autre monde» était un moment difficile, mais un vrai moment de grâce. Dès la lecture du scénario, j'ai eu très peur de cette scène dans la prison. Étant maman moi-même, je me suis peut-être projetée dans cette situation de séparation. Si je n'avais pas été mère, peut-être cette scène m'aurait-elle moins impressionnée. Sur le plateau, l'émotion était palpable, avec beaucoup d'écoute et de bienveillance. Cheïna Correa Lafaire, qui joue ma fille dans le film, est une enfant extraordinaire. Elle est tout de suite dans le jeu, dans l'émotion. Il me suffisait de la regarder dans les yeux pour sentir la réalité de la situation. Je n'ai pas abordé cette scène en me disant que j'allais chanter, mais en jouant le sentiment qu'impose la situation. J'ai juste laissé

parler mon corps. Par contre, «Le temps de l'amour» était plus difficile parce que je me suis dit que j'allais chanter ! Je me sens beaucoup plus comédienne que chanteuse. J'ai donc dû me remettre dans le contexte de toutes ces belles choses que j'avais à dire à Leïla : «Profite, c'est maintenant ton temps !».

Vous qui aviez déjà collaboré avec Audrey, qu'avez-vous vu évoluer en elle ?

Après avoir partagé trois projets avec elle, je la vois s'épanouir derrière sa caméra. Sa conviction et sa capacité de travail époustouflante me fascinent. Elle sait exactement ce qu'elle veut tout en restant à l'écoute. Le tandem qu'elle forme avec Guillaume Schiffman, le directeur de la photographie, est un vrai moteur. C'est un bonheur de les voir travailler ensemble. Même quand je n'étais pas d'une scène, je venais sur le plateau pour les regarder. La précision d'Audrey, son énergie sont un exemple pour toute l'équipe. Je trouve qu'elle grandit bien !

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?

Audrey a le don de choisir les bonnes personnes. Sans verser dans l'imagerie d'Epinal, l'ambiance était géniale. Le fait d'avoir préparé le film pendant plusieurs mois avant le tournage a permis de créer de vrais liens. Leïla, Benjamin et Cécile ont été de magnifiques partenaires. Nous avons tous des personnalités différentes, atypiques, des caractères très marqués. Leïla est hyper juste. Pendant les prises, elle est d'une précision remarquable sur l'émotion du jeu et en dehors, on rigole beaucoup. Travailler avec elle est donc hyper agréable. Benjamin me faisait souvent penser à mon petit frère. Tout le temps sur la retenue mais très attentif aux autres, généreux dans son jeu, présent. Il donne beaucoup, même s'il est moins exubérant que nous toutes. J'ai peu de scènes avec Cécile, mais j'avais eu le plaisir de répéter avec elle et je l'ai vue jouer. Elle est hallucinante. Elle sait tout faire : jouer et danser magnifiquement, chanter à donner des complexes à tout le monde ! Elle est géniale !

Quel souvenir garderez-vous de cette aventure ?

Ce film est arrivé au bon moment dans mon parcours. Tout est à sa place, de ma relation avec Audrey aux rencontres que j'ai faites, en passant par l'histoire qui trouve un véritable écho en moi. Le film m'a en plus permis d'expérimenter la danse et le chant, mais avec du sens. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de participer à ce projet. Lorsque le tournage s'est achevé, il a fallu que je fasse mon deuil de Tina et de toute l'équipe. J'ai l'impression de connaître Leïla, Gab et Alexandra. J'ai l'impression que toute la joyeuse bande du salon de coiffure fait partie de ma famille. C'est un film qui parle d'amour et de dignité comme on le fait rarement. En tant que spectatrice, c'est le genre de film que j'espère. J'adorerais découvrir ce film ! Le travail d'Audrey associe l'émotion, un vrai point de vue et une approche qui fait décoller le tout. Les gens comme elle sont essentiels.